Trèbes

Le Mourral-Millegrand

Jean Vaquer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11592>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean Vaquer, « Trèbes », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11592>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Trèbes

Le Mourral-Millegrand

Jean Vaquer

Date de l'opération : 1994 - 1999 (FP)

Inventeur(s) : Vaquer Jean (CNRS)

- 1 L'enceinte de Mourral-Millegrand à Trèbes (Aude) a été découverte en 1993 grâce aux prospections aériennes effectuées dans le cadre du projet collectif de recherche des sociétés de chasseurs aux sociétés d'agriculteurs dans le midi de la France. Cette structure a été repérée alors qu'elle était en cours de destruction par des travaux de décapage mécanique d'une carrière, sise au sommet de la colline de Mourral qui constitue un point stratégique remarquable pour le contrôle de la moyenne vallée de l'Aude. Les vérifications au sol ont permis de constater que cette enceinte était constituée d'un fossé doublé d'une tranchée de fondation de palissade (Fig. n°1 : Vue aérienne de l'enceinte et des trous de poteau des grands bâtiments du Néolithique final).
- 2 Ce site a pu être étudié dans le cadre d'une fouille programmée cofinancée par le CNRS (UMR 8555), le ministère de la Recherche et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie), le conseil général de l'Aude, l'association Archéologie en Terre d'Aude et l'entreprise Rivière S.A. Le décapage mécanique et la délimitation des structures ont été réalisés sur toute l'emprise de l'enceinte qui s'étend sur 4 631 m² (Fig. n°2 : Plan de l'enceinte et des grands bâtiments à trous de poteau du Néolithique final. Les zones colorées en bleu foncé (fossé) ou en rouge (palissade) correspondent aux remaniements de l'entrée occidentale qui a été réduite pendant l'occupation ancienne du site). Les fouilles manuelles se sont déroulées entre 1994 et 1999 à raison de campagnes estivales de deux mois avec le concours d'une centaine de bénévoles (Fig. n°3 : Vue du chantier en cours de fouille dans le secteur de l'entrée occidentale).
- 3 Le site se trouve au sommet d'une butte témoin d'une ancienne terrasse alluviale qui n'offre que peu de prise à l'érosion, il n'a pas été cultivé depuis 1940. Ces conditions particulières ont permis une bonne conservation des structures en creux et ont facilité

leur identification. L'enceinte se compose d'un fossé mesurant 66 m de diamètre et d'une tranchée de fondation de palissade qui le double vers l'intérieur à 4 m de distance. L'entrée principale vers l'est est marquée par une interruption du fossé sur 7 m et une interruption concordante de la palissade sur 2 m, l'entrée orientale était plus large à l'origine mais elle a été réduite à une simple poterne au cours de l'occupation du site. Les multiples sondages réalisés dans le fossé ont révélé que le comblement provenait surtout de l'intérieur de l'enceinte ce qui suggère que les déblais du fossé formaient une levée de terre sur son flanc interne. Les négatifs de poteaux et les dispositifs de calage observés dans la palissade montrent qu'elle se composait de rondins pratiquement jointifs d'un diamètre moyen de 0,20 m avec des piliers plus massifs de part et d'autre des deux portes.

- 4 À l'intérieur, les restes de trois bâtiments ont été individualisés à partir des trous de poteau conservés. Le plus grand au nord devait mesurer près de 30 m de long et 9 m de large, il s'agit d'une construction à deux nefs avec pignon droit et une entrée axiale matérialisée par deux piliers massifs. Au sud, le second bâtiment présente le même agencement de l'entrée qui devait former un portique haut soutenant la poutre faîtière. Il est plus petit avec des murs convergents vers l'arrière, ce qui suggère une terminaison probablement en abside. Le troisième bâtiment se surimpose à ce dernier et n'est représenté que par deux trous de poteau. La datation, obtenue à partir de la base d'un des poteaux axiaux carbonisés du grand bâtiment, montre qu'il est strictement contemporain de la première occupation du site (fin du quatrième millénaire av.J.-C.). Ce type d'architecture à ossature en bois et murs porteurs est une nouveauté dans le Néolithique du midi de la France où l'on ne connaît à vrai dire que fort peu d'exemples, hormis les maisons en pierres sèches de la culture de Fontbouisse qui sont beaucoup plus petites. L'hypothèse de bâtiment à usage collectif ou de résidence privilégiée peut donc être envisagée pour les très grandes constructions de Mourral (Fig. n°4 : Image de synthèse restituant les élévations de l'architecture des bâtiments à ossature en bois du Néolithique final qui se caractérisent par des entrées axiales à portique haut).
- 5 La fouille stratigraphique du comblement du fossé a livré d'abondantes séries de mobilier qui permettent de définir les diverses phases d'occupation du site. Les couches cendreuse les plus anciennes ont livré de nombreux restes de consommation associés à des éléments typiques du Néolithique final local (groupe de Saint-Pons, Véraza ancien). Ce style est marqué par l'abondance des poteries décorées de cordons en relief. Il est daté à la fin du quatrième millénaire av.J.C. (Ly 8250 : 4480 BP (50 BP soit 3332 à 2946 av. J.-C.). Les couches médianes et les structures liées à la modification de l'entrée orientale du site ont livré du matériel style vérazien ancien qui comporte quelques vases à mamelons superposés et de nombreux récipients à cordons. Cette occupation se place dans la continuité de la précédente et est datée au début du troisième millénaire (Ly 8249 : 4225 BP (45 BP soit 2900 à 2638 av.J.-C.). Après une lacune, les campaniformes ont réoccupé le site et laissé des témoins dans la partie occidentale du fossé qui était alors presque entièrement comblée. Un riche dépôt de mobilier comporte les éléments classiques de la culture des gobelets dont la tradition marque une rupture par rapport aux groupes locaux antérieurs : armatures à pédoncule et ailerons en silex, pointe de Palmela en cuivre arsénié, perles en variscite et un abondant lot de céramiques fragmentées, mais peu dispersées. L'assemblage, que les conditions stratigraphiques permettent de considérer comme homogène, comporte des gobelets décorés dans le style *All Over Ornamented* et maritime dont les décors au peigne sont parfois séparés par des bandes peintes en rouge. Il s'y ajoute de rares décors géométriques peignés (de style

épimaritime) et un petit bol à décor incisé. Cette association troublante par rapport au schéma de périodisation admis pour le Campaniforme international suggère soit une durée d'occupation assez longue du site, soit la perdurancation de certains types anciens jusqu'à la phase finale du complexe international. Il est particulièrement intéressant de noter que ces gobelets décorés sont associés à des poteries dites d'accompagnement qui diffèrent des productions indigènes de style vérazien. Leur présence suggère une autonomie culturelle du Campaniforme dès la phase ancienne et contredit la théorie selon laquelle les premiers gobelets auraient été diffusés comme produits de luxe, mobilier de prestige ou offrandes funéraires dans les cultures indigènes. Dans le sondage 7, un petit dépôt attesté dans la partie supérieure du remplissage semble se rapporter à une phase plus récente du complexe campaniforme (décor scalariforme de style pyrénéen), il marque la dernière occupation du site vers 2300 av. J.-C.

- 6 Les témoins de consommation (céréales carbonisées : *Triticum aestivum/durum*, *Hordeum vulgare var nudum* déterminés par Philippe Marinval et faune : bovins abondants, caprinés, suidés en cours d'étude par Anne Tresset) sont bien documentés, de même que ceux concernant les activités de transformation et les échanges (céramique très abondante, outillage osseux et industrie lithique en matériaux locaux ou importés, parures en coquillages et en talc). Les témoins de vie domestique attestés dans les divers niveaux plaident davantage en faveur d'un habitat que d'un centre cérémoniel, même si quelques ossements humains ont été retrouvés mêlés aux déchets dans les diverses couches de comblement du fossé.
- 7 Cette présence d'ossements humains dans les niveaux de base du remplissage du fossé (où ils sont mêlés à d'abondants rejets de faune) et dans le niveau campaniforme (où ils sont associés à des éléments de parure en variscite) pose le problème d'activités rituelles ou cérémonielles mettant en jeu, sur le site, les restes de certains défunts. L'ampleur du travail effectué pour réaliser cette enceinte et ses grands bâtiments est sans commune mesure avec ce que l'on constate sur les multiples petits habitats contemporains qui sont recensés dans la région. Les enceintes de ce type jalonnent le couloir de l'Aude tous les 5 km à 7 km, elles indiquent une probable hiérarchisation sociale qui transparait aussi dans les types de sépultures de cette époque au cours de laquelle des tombes modestes côtoient de grands monuments mégalithiques. Le site de Mourral, comme les autres enceintes de ce type découvertes dans le bassin de l'Aude serait donc un habitat défensif dévolu à un groupe social prééminent qui ne produisait pas lui-même tout ce qu'il consommait (absence de silos). Au Mourral, il est clair qu'un groupe autonome du Campaniforme ancien a réoccupé l'enceinte qui devait alors être en grande partie ruinée. Il n'est pas exclu qu'ils aient cherché à réactiver l'ancienne fonction dominante de ce site, tout comme ils ont réactivé le fonctionnement de multiples dolmens du Languedoc occidental [(Vaquer, Jean. 1995.), (Vaquer, Jean. 1998.), (Vaquer, Jean. 1998.), (Vaquer, Jean. 1999.)].

BIBLIOGRAPHIE

Vaquer, Jean. 1995 : « Les enceintes du Néolithique final en Languedoc occidental », *L'Habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Toulouse, Séminaires du Centre d'Anthropologie, p. 23-26, 4 fig.

Vaquer, Jean. 1998 : « Fortifications et pouvoir au Néolithique », *L'Archéologue*, 35, avril-mai 1998, p. 31-34, 9 fig.

Vaquer, Jean. 1998 : « Le Mourral, Trèbes (Aude), a fortified languedocian late neolithic site, reoccupied by bell beakers », in Benz M. and Willigen S. van ed, *The Bell Beakers "phenomenon", Actes du séminaire Das Clockenbecherphänomen, Freiburg 1997*, BAR international series, 690, p. 15-21, 3 fig.

Vaquer, Jean. 1999 : « Notice sur Trèbes le Mourral », in Delétang H. *L'archéologie aérienne en France, Le passé vu du ciel*, Paris, Editions Errance, p. 27.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue aérienne de l'enceinte et des trous de poteau des grands bâtiments du Néolithique final

Auteur(s) : Vaquer, Jean. Crédits : ADLFI - Vaquer, Jean (2004)

Fig. n°2 : Plan de l'enceinte et des grands bâtiments à trous de poteau du Néolithique final. Les zones colorées en bleu foncé (fossé) ou en rouge (palissade) correspondent aux remaniements de l'entrée occidentale qui a été réduite pendant l'occupation ancienne du site

Auteur(s) : Vaquer, Jean. Crédits : ADLFI - Vaquer, Jean (2004)

Fig. n°3 : Vue du chantier en cours de fouille dans le secteur de l'entrée occidentale

Auteur(s) : Vaquer, Jean. Crédits : ADLFI - Vaquer, Jean (2004)

Fig. n°4 : Image de synthèse restituant les élévations de l'architecture des bâtiments à ossature en bois du Néolithique final qui se caractérisent par des entrées axiales à portique haut

Auteur(s) : Vaquer, Jean ; Perez, P. ; Lessueur, F.. Crédits : ADLFI - Vaquer, Jean ; Perez, P. ; Lessueur, F. (2004)

INDEX

Index chronologique : Néolithique final

peuple Campaniforme, Vérazien, Villeneuve-Saint-Germain culture

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude, Trèbes

operation fouille programmée (FP)

AUTEURS

JEAN VAQUER

CNRS